Seine, salue au nom du département de la Seine, le « grand citoyen, le héros des grandes luttes pour l'indépendance, l'homme qui a su incarner le patriotisme, cette vertu sacrée qui fait la force des peuples. »

Le président Kruger remercie.

Je vois avec plaisir, dit-il, que la population du département et celle de Paris ont les mêmes sympathies lorsqu'il s'agit de défendre, même dans un pays très éloigné, la cause de la justice et de la liberté des peuples.

Des applaudissements et des acclamations soulignent la réponse du président.

D'autres discours sont encore prononcés par M. Guérin au nom du comité central pour l'indépendance des Boers; par M. Georges Berry, représentant le groupe parlementaire de la défense nationale; par M. Mahy, député de la Réunion; enfin par M. Fourgeron, au nom des volontaires français du Transvaal.

De la gare de Lyon à l'hôtel Scribe

Les présentations sont terminées. Pour éviter une trop grande poussée, M. Lépine prie M. Kruger de sortir par une porte latérale. Le cortège se met en marche. Des gardes municipaux à cheval entourent le landau du président. Les hourrahs, les acclamations éclatent de toutes parts; c'est une clameur énorme, formidable. Le spectacle est inoubliable.

De violentes bousculades se produisent. Une échelle appliquée contre une maison, sous le poids des curieux qui sont grimpés sur les barreaux, glisse et tombe. Plusieurs personnes sont blessées dont deux grièvement. Une marquise d'un marchand de vins sur laquelle se trouve vingt personnes, fléchit. Une panique a lieu et une bousculade s'ensuit au cours de laquelle, trois femmes sont blessées dont une grièvement dit-on. Deux cavaliers sont désarçonnés mais ils se relèvent sans mal.

A chaque instant les cordons de police sont rompus.

La place de la Bastille est noire de monde; les tramways, les maisons en construction, les poteaux ont été pris d'assaut par la foule qui devient de plus en plus dense.

De toutes les poitrines s'échappent les cris de: Vive Kruger! Vivent les Boers! Le président paraît très ému. Debout dans son landau il salue de la main.

A 11 heures et demie, le cortège débouche sur la place de la République et entre bientôt la ligne des grands boulevards. Le tumulte est indescriptible. On jette des fleurs dans le landau présidentiel. Des femmes vont jusqu'à lancer leur mouchoir dans la direction de la voiture. A plusieurs reprises la police est obligée de charger pour frayer passage au cortège.

Les pick-pockets ne perdent pas leurs droits. De nombreux porte-monnaie sont enlevés.

A l'hôtel Scribe

Enfin, à 11 heures 45, le président arrive à l'hôtel Scribe où, comme on le sait, des appartements lui ont été retenus.

C'est au milieu des vivats que la voiture du président pénètre dans l'edifice de l'hôtel. L'auguste vieillard descend au pied du perron. Il est reçu par une société de choix qui l'acclame. M. Kruger, tête nue, un bouquet à la main, est d'abord accueilli par le représentant à Paris de la République d'Orange.

M. Firman, parlant au nom des Hollandais, adresse un souvenir ému à Mme Kruger retenue prisonnière au Transvaal.

Le président monte alors au salon d'honneur où l'attendent de nombreuses délégations. Un chœur entonne l'hymne national du Transvaal qu'accompagne au piano la fille de M. Kruger. Celui-ci s'assied au milieu des siens et prend quelques instants de repos pendant que, du dehors, les acclamations ne cessent de monter formidables et ininterrompues.

Les réceptions. - M. Krüger au balcon

M. Kruger s'assied alors quelques instants sur un fauteuil et, malgré sa grande fatigue, consent à recevoir quelques délégations, notamment les dames françaises et hollandaises.

Mais les hourrahs de la foule deviennent si pressants, les appels se multiplient avec une telle frénésie, que le docteur Leyds demande au président de paraître au balcon. M. Kruger s'avance sur la rotonde, et, d'un geste large, salue la multitude qui l'acclame avec transport. Le petit garçon de M. Pierson est à côté de lui, agitant dans ses petits bras le drapeau de son pays.

Mais le président doit rentrer, car de nombreux visiteurs l'attendent. Successivement il reçoit les hommages de M. Lépine, des députés et sénateurs, des conseillers municipaux et généraux.

Le docteur Leyds invite à ce moment, M. Kruger à se retirer dans ses appartements; mais auparavant le président qui entend résonner à ses oreilles les acclamations de la foule et qu'a frappé le chant de la « Marseillaise » venant du dehors, veut apparaître une deuxième fois au balcon et la scène touchante se renouvelle de la foule acclamant éperdument le vieillard debout devant elle.

Mme Eloff et M. Leyds entourent le président.

Sur les instances de son entourage, M. Kruger consent enfin à rentrer chez lui.

Un accident

A ce moment un pénible accident se produit. Un landau attelé de deux chevaux emballés arrive à fond de train de la direction de l'opéra. Encore un instant les chevaux vont s'engouffrer dans la foule. Mais le gardien de la paix Monnier se précipite et parvient à arrêter l'equipage après s'être fait traîner sur un parcours de plus de 100 mètres. Malheureusement, le courageux agent est relevé grièvement blessé à la jambe. Monnier est déjà titulaire de deux médailles de sauvetage, il recevra la troisième aujourd'hui.

Le président Kruger, ayant été averti de l'accident, a envoyé cent francs au préfet de police pour être remis à l'agent Monnier.

L'après-midi

Après un déjeuner tout intime, le président a pu prendre quelques instants de repos, quelques instants seulement, car les visites ont bientôt recommencé. Citons parmi les visiteurs, MM. Crozier, directeur du protocole, le vicomte de Villebois-Mareuil, le prince Henri d'Orléans, etc.

Les bouquets, les corbes de fleurs arrivent sans discontinuer.

La foule, qu'on était parvenu à refouler, revient en masse devant l'hôtel. Les agents sont débordés. Les acclamations reprennent, et une troisième fois, M. Kruger revient au balcon.

A peine le président est-il rentré, qu'un groupe de manifestants composé de 500 étudiants porteurs de drapeaux du Transvaal, arrive en criant: « Chamberlain assassin! »

Un autre groupe d'ouvriers en costume de travail est également passé sous les fenêtres de l'hôtel, proférant des cris en faveur des Boers. Enfin, après bien des efforts, la circulation des voitures peut être rétablie.

Le président Kruger, par suite de sa fatigue, a dû renoncer à recevoir une délégation du conseil municipal ayant à sa tête M. Baillières, l'acquitté de la Haute-Cour et dont faisaient partie MM. Barillier, Baranton, Foursin, Dubuc, etc., etc., qui s'était présentée à l'hôtel.

Ces messieurs ont été reçus par le docteur Leyds. Les délégués l'ont chargé de renouveler à M. Kruger l'invitation à se rendre à l'Hôtel-de-Ville. Le docteur Leyds leur a rappelé que, lors de la première invitation, M. Kruger avait déclaré qu'il ne ferait connaître sa réponse qu'après avoir rendu visite à M. Loubet.

La visite à l'Elysée

A 3 h. 40, arrivent deux landaus de la présidence qui s'arrêtent devant l'hôtel Scribe. Le premier de demi-gala, est fermé. Dans le second se trouve M. le colonel de Meaux St-Marc, de la maison militaire de l'Elysée. La foule fait une ovation joyeuse aux deux voitures; mais au même moment survient un escadron de cuirassiers destiné à leur faire escorte et qui les encadre aux cris répétés et chaleureux de « Vive l'armée! »

A 3 h. 50, les portes de l'hôtel s'ouvrent, les clairons sonnent aux champs, les cuirassiers mettent sabre au clair, les députés et conseillers municipaux présents à l'hôtel se sont massés sous la voute et donnent le signal des acclamations quand le président paraît. Celui-ci porte en sautoir le ruban vert, insigne de sa tâche suprême avec la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Dans la rue, sur le boulevard, une poussée formidable se produit; tandis que les acclamations reprennent de plus en plus nourries et enthousiastes de: Vive Kruger! Vivent les Boers!

Le cortège prend la rue Royale, poursuit par la place de la Concorde, les Champs-Elysées, l'avenue Marigny.

Le président Kruger arrive à l'Elysée à 4 heures. La réception qui lui est faite ayant un caractère officiel, les honneurs lui sont rendus dans la cour par un bataillon d'infanterie, commandé par un colonel, drapeau et musique en tête. Celle-ci joue l'hymne du Transvaal. M. Crozier et les commandants Huguet et Bouchez, reçoivent le chef d'Etat au bas du perron. En haut se tient le général Dubois, qui l'introduit dans le grand salon où l'attend M. Loubet, entouré de ses maisons civile et militaire. M. Delcassé était également présent, les deux présidents se serrent la main.

Après les présentations et les compliments d'usage on les laisse seuls, avec M. Vanhammel, l'interprète. L'entretien des deux chefs d'Etat a duré seulement dix minutes.

Inutile de dire que rien n'a transpiré des propos échangés au cours de cette entrevue. A 4 h 1/2, le président Kruger quittait l'Elysée. Le cortège a regagné l'hôtel Scribe par le même chemin, au milieu des mêmes acclamations sans que son passage ait donné lieu à aucun incident.

A 4 h. 30, le président de la République quitte l'Elysée pour aller à l'hôtel Scribe rendre sa visite au président Kruger; il était accompagné par le général Dubois et M. Combarieu.

AUX CLIENTS DU CONGO

Les consommateurs de ce produit sont prévenus que, en raison de la hausse récente des matières premières (huiles, extraits de fleurs, etc.) qui entrent dans la fabrication du **Savon du Congo**, *les prix de 0 fr. 60 le pain et de 1 fr. 75 la boîte ne permettent aux détaillants aucune réduction. Aussi devront être refusés comme faux tous les savons offerts au-dessous de ce tarif.*

Chronique Locale

ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Election du dimanche 2 décembre 1900, de dix heures du matin à quatre heures du soir, à l'Hotel de Ville de Roubaix et à l'Hotel de Ville de Lannoy.

CANDIDATS :

Juges :

MM. PROUVOST, Albert
WATINE, Paul
DUBLY, Henri
HUET, Charles

Juges suppléants pour deux ans :

MM. MEILLASSOUX, Gabriel
WICART, Victor
DAZIN, Alfred
MATHON, Eugène

Juge suppléant pour un an :

M. CAVROIS-LAGACHE, Jean.

UNE DESCENTE DE PARQUET. — Samedi matin, à neuf heures et demie, le Parquet est descendu à Roubaix, pour instruire deux affaires. Il était représenté par M. Brossen, juge d'instruction, accompagné de M. Montaigne, son greffier.

Le magistrat s'est rendu aussitôt au commissariat de police du 1er arrondissement, où il a entendu plusieurs personnes qu'il avait convoquées au sujet d'une scène de violences qui s'est produite, le 11 novembre, rue de la Flanche-Trouée, et dont la victime, Marie Taupe, est en traitement à l'Hôtel-Dieu, à la suite des coups qu'elle a reçus.

Le prévenu, François Regnieux, journalier, âgé de 40 ans, demeurant rue des Longues-Haies, avait été amené à la suite du Parquet, par la gendarmerie. Il a été confronté, à l'Hôtel-Dieu, avec sa victime.

M. Brosson s'est ensuite occupé du drame au vitriol qui s'est déroulé dans le quartier de l'Alouette, le soir du 23 octobre. Les deux victimes, Gustave Vermeire, tisserand, âgé de 25 ans, demeurant rue de Thionville, cour Debruyne, à Croix, et Jeanne Goullaux, âgée de 26 ans, demeurant rue du Grand-Chemin, 120, sont encore en traitement à l'Hôtel-Dieu et sont en pleine voie de guérison.

Le magistrat a reçu leur déposition, puis il a repris le train pour Lille vers midi.

UNE CONFÉRENCE A LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE. — C'est devant une salle comble que M. Paul Labbé, explorateur, chargé de missions, a fait samedi soir, sous les auspices de la Société de Géographie, une conférence sur une peuplade de l'Asie centrale, les Kirghiz.

Après avoir été présenté par M. Boulanger, l'aimable président de la section roubaisienne, le conférencier, en amusant ses auditeurs tout en les instruisant, comme il l'a dit lui-même, a fait le récit de son séjour au milieu de cette peuplade. Il l'a fait d'une façon charmante, en causeur fin et spirituel, à la mémoire sûre. Sa conférence, ou plutôt sa causerie, émaillée de mille anecdotes divertissantes, a beaucoup intéressé le public pendant plus de sept quarts d'heure qui n'ont pas paru longs, je vous assure. Les mœurs des Kirghiz, leur pays, leur vie nomade surtout ont fourni à M. Labbé un thème à de très intéressants développements. Il est tel de ses héros, le sultan Thermanoff, un chef de tribu hospitalier et grand enfant, personnifiant la race kirghiz, dont le souvenir restera très vif chez les auditeurs des conférences de la Société de Géographie.

M. Boulanger a trouvé quelques mots très heureux pour féliciter et remercier M. Paul Labbé de sa belle conférence.

L'INSPECTION DES ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES. — M. Caze, inspecteur général de l'instruction publique, a visité, vendredi matin, en compagnie de MM. Bonnarie, directeur départemental, et Bourbon, inspecteur primaire, les instituts Sévigné et Turgot.

UNE REUNION DU COMITE DE LA CAISSE DES ECOLES. — La Mairie nous communique la note suivante :

« Le comité de la Caisse des écoles de Roubaix s'est réuni à la Mairie, vendredi à huit heures et demie du soir.

» Etaient présents : MM. H. Carrette, maire, président : L. Catrice, vice-président : A. Lepers, H. Thérin, H. Milbœo, S. Ponthieu, L. Bailleul, F. Tonneau, Dr Dupré, A. Delannoy, A. Lombart, H. Lefebvre, D. Wichart, H. Hespel, C. Durant, Bourbon, inspecteur primaire, membres. Absents : MM. I. Van Waerebeke (excusé); G. Derzelle, Dr Delattre, Marcoux, (excusé); G. Lesur (excusé); C. Junker et A. Dewitte.

» Il est donné lecture du procès verbal de la séance du 20 juillet 1900, lequel est adopté sans observation.

» Le comité délibère ensuite sur les questions suivantes portées à l'ordre du jour :

» 1° Compte rendu des opérations de la caisse des écoles pendant l'année scolaire 1899-1900. Communication : Acte est donné de cette communication ; 2° Distribution de vêtements aux élèves nécessiteux des écoles municipales. Le comité désigne ceux de ses membres qui seront chargés d'assister aux distributions dans les écoles maternelles, et vote un supplément de crédit de 4.559 fr. 47 pour distribution de vêtements en 1900.

» Le comité examine ensuite diverses questions qui ne figurent pas à l'ordre du jour. La séance est levée à neuf heures quarante. »

LES DISTRIBUTIONS DE LA CAISSE DES ECOLES. — Du 24 novembre au 16 décembre 1899, la Caisse des Ecoles a distribué aux élèves les plus nécessiteux des seules écoles municipales : 1530 pèlerines à capuchon ; 1780 pantalons en velours ; 3420 camisoles en cachoù ; 7069 paires de bas ; 729 paires de galoches avec chaussons ; 6973 paires de galoches dites polonaises ; 1715 jupons ; 2013 bachelicks ; 995 tabliers.

Les dépenses pour la distribution des vêtements en 1899 se sont élevées à 38.027 fr. 94.

LES CANTINES SCOLAIRES. — Pendant l'année scolaire écoulée, le service de la Caisse des Ecoles a servi aux enfants des écoles laïques 697.488 repas dont 5202 ont été payés et 692.286 donnés gratuitement.

Le prix du repas revient à 0.217.

LA CONFERENCE DES FACULTES CATHOLIQUES qui doit avoir lieu ce soir à la Maison des Œuvres, 84, Grande-Rue, commencera à 4 heures précises et non à 4 h. 1/4, comme on l'avait d'abord annoncé.

LA SOCIETE CHORALE DE L'EGLISE NOTRE-DAME fera célébrer lundi 26 novembre à 9 heures et demie, un obit solennel pour le corps des âmes de S. E. le cardinal Desprez, président d'honneur, fondateur ; de M. le chanoine Herrengt, président d'honneur, décédés dans l'année, de ses membres honoraires et sociétaires défunts.

SYNDICAT MIXTE DE L'INDUSTRIE ROUBAISIENNE. — Réunions des sociétés d'épargne du dimanche 25 novembre 1900, au siège syndical, 22, rue de la Paix. A quatre heures, société d'épargne Saint-Paul; à quatre heures et demie, société Saint-Rémi; à quatre trois quarts, société Saint-Christophe; à cinq heures, société Saint-Louis; à cinq heures et demie, société Saint-Gervais.

Avis important. — Les membres du Syndicat Mixte de l'Industrie Roubaisienne qui désirent profiter, pour un de leurs enfants, d'un livret de la Dotation de la Jeunesse de France, libéré d'une année de versements, sont invités à se présenter aujourd'hui, avec leur livret de famille, au siège syndical, 22, rue de la Paix, de quatre heures et demie à six heures et demie du soir afin de s'y faire inscrire.

L'ŒUVRE DE LA BOUCHEE DE PAIN ET DU PRET DU COUCHAGE. — On nous prie d'insérer ce qui suit :

« C'est aujourd'hui que s'ouvre la grande souscription à un franc pour la saison 1900-1901 avec les 30 magnifiques primes dont les affiches donnent le détail. Le Comité espère que le public comprendra la triste situation faite à la classe laborieuse par la crise que nous subissons, et l'aidera par ses nombreuses souscriptions, à en atténuer le plus possible les tristes et sombres effets! »

Dons reçus. — De M. Rammart-Leclercq, place Fosse-aux-Chênes : 16 k. vermicelle ; de Mme Vve Grau-Liénard, 6 paires chaussettes laine pour hommes ; de la Société Anonyme, rue du Curoir, 33 k. vieux cuir.

LES SUITES D'UNE DISCUSSION. — Sous ce titre, nous avons dit, dans notre compte-rendu de l'audience correctionnelle du vendredi, 23 novembre, que M. Jules Varasse, négociant, rue de l'Alma, à Roubaix, avait été condamné à 30 francs d'amende avec le sursis pour coups sur la personne de Mme Poutrain, boulevard de la République.

C'est bien Mme Poutrain et non Mme Marie Peinaud, comme on nous l'a fait dire par erreur, qui a été victime de ces violences. Marie Peinaud est le nom de jeune fille de Mme Poutrain.

DEUX ACCIDENTS. — Un trieur de laine, Pierre Bogard, âgé de 24 ans, demeurant rue de Rome, cour Marc, passait rue Turgot quand il reçut sur la figure une persienne qui s'était détachée d'une façade par suite de la violence du vent. Il a reçu les soins de M. le docteur Bernard, qui a constaté une contusion.

— Samedi matin, Jacques Tétaert, débourreur, âgé de 66 ans, demeurant rue Christophe-Colomb, cour Rousseau, 12, a fait un faux pas non loin de chez lui et ayant perdu l'équilibre, est tombé sur la chaussée. Dans sa chute, l'ouvrier s'est fait une contusion à la hanche gauche. Il a été l'objet des soins de M. le docteur Carette.

Les deux blessés ont été admis à l'Hôtel-Dieu.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un tisserand de l'établissement de M. Emile Eloy, fabricant, s'est fait une plaie contuse au cuir chevelu en tombant sur la bascule de son métier. M. le docteur Bernard, qui a examiné le blessé, Henri Fauvarque, âgé de 33 ans, demeurant rue Pierre-de-Roubaix, lui a prescrit huit jours de repos.

— A la fabrique de coton de MM. Etienne Motte, et Cie, l'un des ouvriers, Charles Vanlaere, âgé de 43 ans, demeurant rue des Longues-Haies, cour Saint-Joseph, s'est blessé à la cheville gauche, en passant sur une barre de fer. Un repos de huit jours lui a été ordonné par M. le docteur Bernard.

— Charles Malfait, tisserand âgé de 56 ans, demeurant rue de Soubise, cour St-Jean, au service de MM. François Roussel père et fils, fabricants, a reçu un coup de navette sur la main droite, lui faisant une plaie contuse qui le forcera à chômer huit jours d'après M. le docteur Delattre.

— Un raboteur de l'établissement de M. Auguste Lepoutre, fabricant, a eu le pouce gauche écrasé, par son métier. L'ouvrier, Carlos Legrand, âgé de 17 ans, demeurant rue de Maubeuge, devra subir vingt jours de repos prescrits par M. le docteur Ballenghien.

— Henri Hespel, menuisier, âgé de 48 ans, demeurant rue de Rome, a vu l'annulaire de la main droite écrasé entre deux madriers. L'ouvrier, qui travaille pour le compte de M. Moise Rogier, entrepreneur, devra subir huit jours de repos, ordonné par M. le docteur Dupré.

— L'un des rattacheurs de la manufacture de M. Wibaux-Florin s'est fait une contusion au genou gauche, en tombant. L'ouvrière, Victorine Demulder, âgée de 24 ans, demeurant rue d'Estaing, cour Boulanger, a été l'objet des soins de M. le docteur Picquet, qui lui a prescrit huit jours de repos.

— Dans la filature de coton de M. Motte-Bossut fils, l'une des bambrocheuses, Célestine Vandenbusch, âgée de 23 ans, demeurant rue Saint-Amand, cour Dhyé, 6, a été blessée à la main gauche, par son métier. Un repos de un mois lui a été prescrit par M. le docteur Picquet.

UN VOL DE BEURRE. — Samedi matin, vers six heures, une marchande de lait, Clotilde Coucke, de la rue Boucicaut, avait abandonné sa voiture pour servir un client rue d'Avelghem. A son retour, peu de temps après, elle constata qu'une pièce de beurre de 2 kilos, déposée dans un panier au fond de la voiture, avait été enlevée ainsi qu'un tablier en toile bleu et une serviette marquée aux initiales C., L. M. Grimaldi, commissaire de police, a ouvert une enquête.

UN VOL AUDACIEUX. — Des malfaiteurs ont samedi matin, entre sept et huit heures, enlevé le courrier qui avait été déposé dans la boîte aux lettres de la grande porte, chez MM. Cocheteux frères, teinturiers, boulevard Gambetta. Plainte a été portée à M. Grimaldi, commissaire de police du 5e arrondissement.

CONTRAINTE PAR CORPS. — La police de sûreté a procédé, en vertu d'une contrainte par corps, samedi matin, à l'arrestation d'un ouvrier lisseur, âgé de 29 ans, pour lui faire purger une condamnation à deux jours de prison prononcée contre lui par le Tribunal de simple police, pour tapage injurieux.

MENDICITE EN REUNION. — La police a arrêté, samedi matin, vers onze heures, rue du Manège, trois jeunes gens de 18 à 19 ans, sous l'inculpation de mendicité en réunion. Tous trois ont été écroués au poste de police du 2e arrondissement.

POLICE DES CABARETS. — Une cabaretière de la rue Ampère, Zoé Liagre, a été l'objet d'un procès-verbal pour avoir tenu à son service une servante non munie du certificat réglementaire. Cette dernière, Marie Renfrin, âgée de 18 ans, s'est vu également dresser procès-verbal.

LE REPOS DU DIMANCHE. — Service des pharmacies. — Dimanche 25 novembre, pharmacien de service, M. Dubois, Grande-Place.

« **Probitas Industria** ». — Cette belle devise de la ville de Roubaix, notre sympathique concitoyen, M. J. Constantin, l'a mise, depuis longtemps, en pratique pour son compte personnel. Sa maison de la rue Pauvrée, 26, à Roubaix, fondée en 1879, pour la construction des machines préparatoires du tissage mécanique, s'est adjoint, depuis huit ans, un atelier spécial de bicyclettes perfectionnées, qu'elle fabrique elle-même, luttant avec avantage contre les premières marques connues. Elle reste fidèle à sa tradition de servir bien et vivement ses clients, et de leur fournir les meilleurs produits à des prix modérés. Aussi grande et étendue est la renommée de cette maison de confiance.

Il est bon d'ajouter que M. J. Constantin, 26, rue Pauvrée, continue à représenter l'« Acatène » de la manufacture nationale d'armes de Herstal-lez-Liège, ainsi que les automobiles.

Les fervents de la vélocipédie et de l'automobilisme trouveront toujours, chez M. J. Constantin, comme par le passé, les plus sérieuses garanties, et l'accueil le plus empressé sera fait à ceux qui auront besoin de renseignements.

La Sainte-Catherine se célèbre aujourd'hui dans presque toutes les familles. Des cadeaux ont déjà été offerts à la plupart des jeunes filles; mais il y a des retardataires, et à ceux-là, s'ils veulent donner, à l'occasion de cette charmante fête, des objets utiles en même temps que très jolis, nous indiquerons les magasins de la maison Hoffmann-Dupont, 11, rue Saint-Georges; ils y trouveront de charmantes choses en faïence, cristaux, verreries, et ce genre de cadeaux, qu'ils en soient persuadés, sera reçu avec beaucoup de reconnaissance.

POUR L'ACHAT D'UN PIANO, adressez-vous de confiance à la maison Marcelli, 3, rue du Bois, à Roubaix.

AVIS IMPORTANT. — Si vous voulez avoir de superbes cartes de visite, livrées de suite, à des prix étonnants de bon marché, adressez-vous immédiatement à la librairie du « Journal de Roubaix », 71, Grande-Rue.

Tout acheteur de 100 cartes et 100 enveloppes a droit à une très jolie boîte, d'un format très pratique et d'un goût très artistique.

Voir le tableau publié d'autre part.

LA PHOTOGRAPHIE PAR L'ELECTRICITE. — Voici une nouvelle qui va révolutionner le monde des photographes. On sait que jusqu'à présent il n'était guère possible de photographier la nuit. C'est maintenant chose faite : on photographie la nuit, au moyen d'électricité et les étudiants obtenus sont des plus satisfaisants.

Notre concitoyen, M. Paul Brulois, le photographe bien connu de la Grande-Rue, qui se tient toujours à l'affût des défiers perfectionnements de son art, vient d'installer dans ses ateliers un appareil photographique à l'électricité. Il nous a été donné de voir quelques épreuves obtenues par ce moyen : elles sont d'une finesse et d'un rendu parfaits.

Les applications de ce nouveau système sont nombreuses. Il sera, par exemple, permis dorénavant de photographier les groupes en pleine soirées, ce qu'on n'avait jamais pu faire.

Un autre avantage de cet appareil est son instantanéitée absolue qui est de 1/100e de seconde. C'est maintenant qu'il sera facile de faire poser les bébés rmuants!

M. Brulois nous prie de dire que ses ateliers restent ouverts jusqu'à 9 heures et qu'il opère à domicile.

CAISSE D'EPARGNE DE ROUBAIX. — On nous prie d'insérer l'avis suivant :

« Le Conseil de direction de la Caisse d'épargne de Roubaix rappelle à ses déposants qu'aux termes de la loi du 20 juillet 1895, tous les livrets dont le montant dépasse 1.500 francs doivent être ramenés à ce chiffre avant le 31 décembre prochain et que, faute par les déposants de retirer leur excédent avant cette date il leur sera « acheté d'office » un titre de rente de trois pour cent sur l'Etat, de l'importance dudit excédent.

» Pour faciliter l'accomplissement de cette formalité, des séances supplémentaires seront tenues à la Caisse centrale, 5, rue du Château, les mardis et jeudis de neuf à onze heures du matin et ce, jusqu'à la fin de l'année.

» Mais, pour éviter l'encombrement des guichets, les intéressés sont invités à ne pas attendre les derniers jours pour se présenter.

» Le vice-président,
» E. Lecomte-Sarépel. »

De retour de l'Exposition de Paris 1900, LOUIS HOOREMAN, pâtissier-glacier, 147, rue de l'Epeule, à Roubaix, a l'honneur d'informer sa clientèle que ses produits ont obtenu une Médaille d'argent, une des plus hautes récompenses accordées pour le Nord et le Pas-de-Calais, dans l'alimentation, classe 57, et tout spécialement pour sa gaufrette « La Supra du Nord », dessert fin, recommandé, que l'on trouvera frais tous les jours.

POUR LES FÊTES. — Si vous avez un cadeau à faire, adressez-vous chez DUQUESNE-BINCK, marchand de musique, pianos et instruments, 8 Rue du Vieil-Abreuvoir, où vous trouverez un assortiment très complet d'artivles de fantaisie et utiles à des prix excessivement avantageux. Un « touring tout ce qui concerne la musique. 77031

CADEAUX DE FETES: « *Au Lys d'Argent* », 12, *rue du Vieil-Abreuvoir*. Bel assortiment d'*ouvrages de dames* bibelots varies. *Gants cousuyés*, garantis, depuis 2 fr. 25.

PIANOS, HARMONIUMS ET ORGUES. — Maison Jonville-Leleng et Cie, rue d'Inkermann, 68, Roubaix, fondée en 1885 pour la construction et réparation des instruments ; recommandée pour son travail et la modicité de ses prix. Instruments de premier choix garantis indéfiniment sur facture contre tout défaut de construction. Vente, échange, location de pianos neufs, à partir de 6 francs par mois avec facilité d'achat. Accordeur diplômé de la maison Pleyel, de Paris. 61430

UNE BONNE NOUVELLE POUR LA SAISON D'HIVER. — Nous apprenons que M. Caron, 70, rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, liquide tous les appareils de chauffage et autres avec un rabais considérable pour cause de cessation de commerce.

NE MANGEZ que le beurre d'Oostcamp le meilleur, le plus fin de tous les beurres. Rue du Bois, 13, et dépôts. Frais, le kilog., 3 fr. 80. Téléphone. On porte à domicile.

Si vous manquez d'*appétit*, si vous *digérez mal*, si vous êtes *constipé*, si vous avez des *aigreurs*, des *renvois*, si vous avez souvent des *migraines*, si vous *dormez mal*, prenez les *Pilules du Dr Somer* dont vingt ans de succès ont affirmé l'efficacité.

Dépositaire général pour l'Europe : M. Boyaval, pharmacien, 108, rue de Lannoy, Roubaix. 40632

Communications

M. Weill invite la personne qui a trouvé hier, samedi, 24 novembre, les papiers d'un de ses ouvriers, à les lui retourner. Récompense. 2814

CROIX

LA CIRCULATION DES TRAMWAYS à vapeur, interrompue depuis mardi sur le parcours de Croix à Roubaix, pendant les travaux de réparation du pont du canal, a été rétablie samedi après-midi à trois heures et demie. Le nouveau pont placé par l'administration des ponts et chaussées présente cet avantage sur l'ancien qu'il est muni de deux passerelles sur lesquelles les piétons pourront passer en même temps que les voitures ou tramways s'engageront sur ce pont.

WASQUEHAL

UNE RETRAITE AUX FLAMBEAUX. — La Fanfare municipale a inauguré samedi soir la fête de Sainte Cécile par une brillante retraite aux flambeaux qui a parcouru les principales rues de la commune. Pendant cette promenade, les musiciens de la fanfare ont exécuté plusieurs marches de leur répertoire. La soirée a été très animée.

LANNOY

UNE PETITION DE COMMERÇANTS. — Nous apprenons qu'une pétition, signée d'un grand nombre de commerçants de la ville va être adressée à la Municipalité pour lui demander que les marchands qui viennent s'installer sur la place, les jours de marché, ne puissent y rester après dix heures du matin. Pareille mesure a été prise dernièrement à Lys en vue de protéger autant que possible le commerce local.

UN ACCIDENT DU TRAVAIL. — Dans l'établissement de MM. Deffrennes-Duplouy, fabricants, rue de Tournai, un tisserand, Jean Ramaert, âgé de 44 ans, de-

DERNIÈRE HEURE

3e ÉDITION (De nos correspondants et par fil spécial.) 3e ÉDITION

M. KRUGER A PARIS

La soirée. — Les manifestations

Paris, 24 novembre. — A partir de 7 heures, l'animation est extraordinaire sur les boulevards, place de l'Opéra. La foule augmente d'instant en instant. A partir de 8 heures et demie, des bandes de manifestants, étudiants et ouvriers passent en criant : Vivent les Boers! A bas Chamberlain l'assassin!

Vers 9 heures, les cordons de police, menaçant d'être rompus, les gardiens de la paix refoulent les curieux jusqu'à la place de l'Opéra, mais toutes les précautions sont inutiles, et le flot des manifestants a bientôt repris le terrain perdu.

A un certain moment un garçon d'une quinzaine d'années, est piétiné. Il est transporté à la Charité. C'est un Belge nommé Picard. Les agents ont procédé à quelques arrestations pour cris hostiles à l'Angleterre.

Une bande d'étudiants traverse la place de l'Opéra et se dirige vers l'ambassade d'Angleterre. Les manifestants ne sont dispersés que très difficilement. Quelques arrestations sont opérées.

A l'Hôtel-de-Ville

La date de la réception de M. Kruger à l'Hôtel-de-Ville n'est pas encore fixée.

La soirée de M. Krüger

M. Kruger, après avoir présidé un dîner de 12 couverts, auquel prenaient part seuls les membres de sa famille et les personnages de sa suite, n'est pas sorti ce soir, et s'est couché de bonne heure.

M. Leyds et le personnel de la légation du Transvaal ont assisté ce soir, à la réception offerte, par M. Delcassé, ministre des affaires étrangères.

On croit que le président Kruger, fatigué, ne quittera pas l'hôtel Scribe, et ne recevra personne durant la journée de dimanche.

Les intentions de M. Krüger

Paris, 24 octobre. — Mans une interview, M. B Van Hammel a déclaré que le séjour de M. Kruger en France serait de courte durée; il se rendra directement à la Haye sans s'arrêter en Belgique, et de là, il reviendra passer quelque temps dans le midi de la France, afin d'y réparer sa santé.

Une interpellation au Conseil municipal de Paris

Paris, 24 novembre. — On annonce que, lundi prochain, M. Galli interpellera, au Conseil municipal le préfet de police M. Lépine, qui est accusé par les nationalistes d'avoir empêché plusieurs orateurs de prononcer les discours qu'ils avaient préparés, lors de la réception de M. Kruger à la gare de Lyon.

LES GREVES D'ELBEUF

Rouen, 24 novembre. — La grève de la maison Berre, à Elbeuf, est terminée, les ouvriers ayant reçu entière satisfaction.

Les ouvriers épailleurs de M. Bérenger, à Elbeuf, se sont mis en grève. Ils demandent une augmentation de salaire.

— x —

UNE GREVE A BORDEAUX

Bordeaux, 24 novembre. — Les transbordeurs de bateaux et les camionneurs viennent de se mettre en grève. Ils demandent une augmentation de salaire et le repos du dimanche. Un charretier a été frappé par un gréviste. L'agresseur a été arrêté.

— x —

ASSASSINAT D'UN PREFET PRES DE BELGRADE

Belgrade, 24 novembre. — L'ancien préfet de district, M. Miotrag, trotitsch, a été tué hier à Krusevac, alors qu'il revenait chez lui. On attribue ce meurtre à un acte de vengeance politique. On ne connaît pas l'assassin.

Dernières nouvelles régionales

Le passage de M. Chamberlain à Calais. — Un incident. — *Calais 24 novembre.* — M. Chamberlain et sa famille, venant de Milan, sont arrivés, cette après-midi, à une heure, à Calais. Immédiatement, ils se sont embarqués à destination de Douvres, pour rentrer domain à Londres.

Un incident a marqué l'embarquement du ministre anglais. Sur le pont du bateau, on avait retenu, pour lui, cinq fauteuils, selon la méthode habituelle, c'est-à-dire en déposant, sur les sièges, de légers bagages. D'autres passagers enlevèrent valises et cartons à chapeaux, puis ils s'installèrent sur les fauteuils ministériels.

A l'arrivée du ministre et de sa famille, pourparlers, réclamations, refus par les passagers de rendre les sièges. Il a fallu que M. Lecrand, ingénieur du « Calais-Nord », s'interposât. Il a fini par persuader, aux occupants des fauteuils, qu'ils étaient dans leur tort, et qu'ils devaient rendre, à M. Chamberlain, ce qui était à M. Chamberlain, en vertu du droit du premier occupant. Il a fait très courtoisement ses excuses, au ministre anglais.

— x —

MANŒUVRES DE GARNISON. — *Mardi matin*, le 43e de ligne, sous le commandement du colonel Guelle, quittera Lille vers six heures et demie du matin. Il se dirigera vers St-Venant, Laventie, pour y exécuter des manœuvres de garnison, contre le 33e de ligne, en garnison à Arras. Ces manœuvres dureront quatre jours. La musique accompagnera le régiment.

— x —

LES GREVES DE CALAIS. — Calais, 24 novembre. — Le Comité de la grève a fait distribuer, ce matin, des secours s'élevant à la somme de 31.105 francs. Les grévistes se déclarent toujours aussi résolus et aussi confiants dans le succès final.

— x —

TENTATIVE D'INCENDIE DE L'EGLISE D'ARLEUX. — Un malfaiteur a tenté, ces jours derniers, de mettre le feu à l'église d'Arleux, après avoir préalablement enduit la porte d'entrée, de pétrole. La pluie, tombant abondamment, a empêché la réussite de ce projet criminel.

— x —

UN INCENDIE A L'EGLISE NOTRE-DAME A VALENCIENNES. — Un violent incendie qui a détruit l'orgue de chœur, la tribune et le petit orgue, s'est déclaré dans l'église Notre-Dame, à Valenciennes. Les secours, promptement organisés, ont pu localiser là l'incendie. Les dégâts s'élèvent à une vingtaine de mille francs. On suppose que l'incendie a été communiqué par suite de l'imprudence d'un des ouvriers qui travaillent à la réparation des vitraux.

COTONS AMÉRICAINS

New-York, 24 novembre — Cotons. — Ouverture soutenue. Hausse de 3 points sur janvier, mai inchangé.

New-York, mercredi 24 novembre 1900.

Cours de clôture

TERME	NEW-YORK ce jour	NEW-YORK précédente	NEW-ORLÉANS ce jour	NEW-ORLÉANS précédente
Novembre 1900	10.11	10.08	9.70	9.82
Décembre	9.94	9.94	9.70	9.78
Janvier 1901	9.89	9.91